

Projet de pensées

Au début était la parole. Cependant, le mot est précédé d'une pensée.

Ce qui nous place au début du projet de pensée de Felix Hörhager, qui a commencé il y a 13 ans.

Ce fut une période d'inventaire et de recherche de traces, ce qui a conduit à un processus de réflexion profonde sur son propre positionnement dans le monde et sur le sens que l'on souhaite donner à sa vie : d'où je viens et où je suis en train d'aller".

Félix Hörhager a trouvé dans la boussole le symbole adéquat pour cette quête d'orientation et en a fait le symbole de son projet de pensée. Il s'agissait pour lui de se forger une orientation claire - une philosophie de vie - fondée sur des principes fondamentaux, fondée sur des vérités et des principes simples. Nous le savons tous : dans la vie nous nous retrouvons constamment dans des situations qui exigent de nous que nous prenions des décisions. La vie est en fait un ensemble de moments de décision de ce type, qui déterminent essentiellement notre chemin de vie. Qu'est-ce qui est bien ou le mal ? Bon ou mauvais ? Qu'est-ce qui est éthique ou moral ? Prendre une décision sans guide, cela signifie naviguer sans boussole. Felix a donc cherché à établir des lignes directrices pour lui-même

Il a relié les quatre points cardinaux aux quatre éléments de base, qui sont chargés de certaines énergies : le feu représente la chaleur, la lumière et le renouveau, l'eau le sentiment, la sensibilité et le lien avec l'inconscient, l'air le spirituel, la légèreté et la mobilité, et la terre l'ordre, la stabilité et la fiabilité.

Félix Hörhager a condensé ce réseau de significations de manière très personnelle en attribuant à chaque élément un livre qui a une signification particulière pour lui.

Félix Hörhager a traduit son analyse subjective des livres en quatre histoires vidéo. Dans celles-ci, les prises de vue réalisées dans le cadre de son activité de photographe indépendant s'imbriquent avec mises en scène de manière artistique. C'est ainsi qu'est né, au fil des ans, le projet de pensée qui ouvre un univers à part entière. Il ouvre un univers dans lequel il nous invite à entrer.

Le projet de pensée débute par la transfiguration cinématographique du sud, qui est associé à l'eau par Felix, et l'œuvre de Hermann Hesse "Siddhartha". Hesse y raconte l'histoire du jeune Siddhartha, à la recherche de la sagesse. Son voyage le mène vers des groupements religieux qui lui promettent l'illumination. Mais sans réussite. Il connaît la richesse et le succès. Mais, il n'y trouve pas l'accomplissement. Il ne trouve la sagesse et l'épanouissement intérieur que lorsqu'il s'installe au bord d'une rivière chez un passeur.

Sans être distrait par l'agitation du monde, il y a passé son temps en silence et en méditation. Sa conclusion : lâcher prise ! Ce n'est pas la recherche est importante, cependant la découverte.

L'étude nous donne un objectif à poursuivre. La recherche nous maintient en mouvement permanent et fixe notre regard. Nous passons à côté de beaucoup de choses sans les percevoir ni les apprécier. Ce n'est qu'en s'arrêtant pour se reposer que l'on revient à soi et que l'on se recentre. C'est ce qu'apprend Siddhartha au bord de la rivière. L'illumination est

la découverte de soi-même.

La peintre Paula Modersohn-Becker l'a si merveilleusement formulé : "Je suis moi, et je veux l'être de plus en plus devenir". Ce processus de devenir est un long chemin qui exige une grande confrontation avec soi-même, afin de se libérer des contraintes.

Se libérer des conventions et des contraintes. Felix traduit cela dans des scènes de kickboxing sous-marin.

Prendre conscience' est presque un terme clé pour le projet de la pensée. Cela ne vaut pas seulement pour une sagesse de l'âme, mais aussi pour nos sentiments et émotions élémentaires, ce qui amène Felix Hörhager au deuxième niveau.

Celui-ci est pour lui lié à l'est, à l'élément feu et à l'œuvre "L'insoutenable légèreté de l'être" de Milan Kundera. C'est l'histoire de deux couples d'amoureux en plein printemps de Prague, qui ne peuvent pas se passer l'un de l'autre, mais qui ne peuvent pas non plus s'entendre, car leurs attitudes face à la vie et leurs attentes ne pourraient pas être plus opposées : le sentiment de liberté affronte le désir d'engagement, le besoin d'épanouissement personnel lutte contre le désir d'être à deux, et le désir d'être intimement lié fait face à la peur d'être attaché. Le livre de Kundera jette un regard sur la complexité des relations humaines, qui ne rend pas la vie plus facile. Les scènes que Felix compose à cet effet s'inspirent directement du livre et invitent à la réflexion. Elles nous invitent à réfléchir sur la légèreté potentielle de l'existence et soulèvent la question de la raison pour laquelle l'être humain, par ses émotions, ses décisions et ses actions, ne cesse de s'imposer une lourdeur plombante et épuisante, alors que la vie pourrait être vitale et pleine d'énergie.

Avec ces deux livres comme base de son film, Felix se déplace dans la troisième partie vers l'ouest, qui représente pour lui symboliquement lié à l'élément terre et au livre "Sang de loup". La terre est synonyme de stabilité et d'enracinement, et c'est précisément de cela qu'il s'agit dans le classique de Jack London. C'est l'histoire d'un loup sauvage qui, lors de l'histoire, ne quitte pas seulement sa patrie, mais qui trouve dans le "nouveau monde" son meilleur ami en un homme. L'amitié, la complicité et la confiance sont des valeurs qui traversent l'histoire comme un fil rouge. Felix nous propose une nouvelle interprétation de la matière littéraire en confrontant des scènes qui font partie de son quotidien professionnel de photographe et de graphiste : ce sont des images de réfugiés et des photos de célébrités sur le tapis rouge. Deux mondes sociaux et culturels s'affrontent et mettent en évidence les difficultés émotionnelles et existentielles des "étrangers".

Trouver le lien et l'amitié dans l'étranger est un défi domestique et exige des deux côtés un regard ouvert, de la compréhension et de la solidarité. Dans un monde de plus en plus en mouvement, cet aspect est d'une importance toute particulière.

Ces transformations fondamentales permanentes nous invitent à nous réorienter en profondeur. On pourrait presque dire que l'humanité doit traverser un processus de maturation pour être en mesure de relever les défis de demain. Le processus de maturation est l'idée directrice du quatrième acte du projet de réflexion. Dans cette partie du projet, Felix Hörhager se dirige vers

le nord, qu'il associe à l'élément air. Le livre qu'il a choisi comme source d'inspiration est "Nils Holgersson" de Selma Lagerlöf. Avec une grande sensibilité, l'auteur raconte l'histoire du petit Nils, un garçon insouciant, irréfléchi et grossier qui entreprend un voyage aventureux avec un vol d'oies sauvages sur le dos de Martin, une oie domestique apprivoisée. Ses aventures et ses expériences le font revenir en tant que jeune homme plus mûr. La version de Felix Hörhager est une adaptation et est remplacée par des protagonistes qui sont importants pour lui en tant que "guides". Par exemple, l'oie Martin est remplacée par le dragon porte-bonheur Fuchur de "L'histoire sans fin". est remplacé. Au lieu de Nils, c'est un double féminin d'Udo Lindenberg qui est assis sur le dos du dragon. Les deux - Fuchur et Udo - sont des icônes pour Felix Hörhager. Ils sont dans le monde et regardent mentalement loin derrière l'horizon. Comme Udo l'a dit dans une interview : "Agis selon tes convictions, sois individualiste, ne marche pas comme les autres, mais suis ta propre voie". Felix Hörhager approuverait immédiatement cette affirmation. Dans le projet de réflexion, il met en place les éléments de valeur à partir desquels son monde doit être construit. Le temps qu'a pris le projet de réflexion a été comme une introspection personnelle qui a consolidé son positionnement dans le monde. Afin de poursuivre la réflexion sur les expériences et les connaissances acquises durant ces années, il a ajouté le projet spatial au projet de réflexion.

Projet spatial

Si la boussole était le symbole d'une orientation personnelle et totalement subjective, elle est devenue une rampe de lancement dans le Spaceproject. Il s'agit pour Felix Hörhager de lancer son système de valeurs et son attitude positive dans le monde. Il s'agit de passer du niveau horizontal - subjectif - à l'espace vertical - collectif - ... vers les étoiles. Le projet spatial se présente sous la forme d'un opéra en cinq actes. Pour la mise en scène, Felix a puisé à plusieurs reprises dans le monde des livres. Dans le premier mouvement, Felix Hörhager s'est inspiré de la commande "L'univers dans ta main" de Christophe Galfard. Disciple de Stephen Hawking, Galfard y entreprend un voyage fascinant à travers l'espace et le temps. Les images que Felix Hörhager superpose les unes aux autres sont à comprendre comme des symboles clairs de ce "départ" cosmique : un vaisseau en route vers de nouveaux rivages, des astronautes qui s'entraînent et qui doivent être prêts à sauter dans l'espace, des scènes tirées de films de la NASA qui immortalisent l'orbite terrestre de l'ISS. Pour le spectateur, il s'agit de monter toujours plus haut et de sortir dans l'espace sombre : dans certaines scènes, on voit des personnes chevaucher dans un conduit d'air - ce que l'on appelle le "bodyflying". Ils ne font que 2 ou 3 pas dans les airs. Puis à nouveau la fusée qui décolle à la force du feu pour percer l'atmosphère terrestre. Entre les deux, Felix Hörhager utilise des images d'archives montrant notamment J.F. Kennedy lors de son discours devant le Congrès américain en 1961, alors qu'il fait la promotion des vols spatiaux habités, ou des séquences documentaires de la première expédition sur la Lune en 1969. Le premier acte du projet spatial retrace les étapes par lesquelles l'humanité surmonte graduellement la gravitation pour quitter son propre monde connu et s'ouvrir à de nouvelles dimensions. L'impossible est devenu possible. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre les images de Venise qui apparaissent à l'écran. La ville lagunaire peut être considérée comme le symbole d'un développement unique : sur un terrain marécageux, qui était autrefois une friche stérile, s'est élevée cette ville magique qui semble flotter en apesanteur sur la mer et qui est l'incarnation de la beauté, de l'art et de l'esthétique. Chaque scène du premier acte affirme que

l'homme peut, s'il le veut ! Le passage à un niveau supérieur est possible. L'accompagnement musical est comme un point d'exclamation acoustique : la symphonie n° 9. de Ludwig van Beethoven, qui était déjà considéré en son temps comme l'annonciateur d'une nouvelle ère. Sur le plan musical, le deuxième acte du projet spatial est dominé par "Eine kleine Nachtmusik" Romanze, Andante" de Johann Wolfgang Mozart. Le rythme plus calme de la célèbre sérénade de Mozart nous met dans l'ambiance des séquences vidéo contemplatives de Felix Hörhager, qui montrent la Terre comme la "planète bleue". Frank White a été une source de référence importante à cet égard. Dans son livre "the Overview-Effect", White décrit, à l'aide d'interviews et de textes de 29 astronautes et cosmonautes, comment l'observation de la terre depuis l'espace, leur perception d'eux-mêmes, de leur monde et surtout de l'avenir. Sur cette base, l'exploration et la colonisation de l'espace offrent à l'humanité la possibilité d'un changement de perspective. Des Perspectives qui influenceraient positivement notre existence à tous les niveaux et feraient de nous des "citoyens de l'univers".

La version de White d'un meilleur avenir imprègne la pensée de Felix Hörhager, et donc la forme de sa récite vidéo, dans lequel il intègre ses propres dessins et peintures. Il le fait parce que pour lui, la photographie ne peut jamais représenter que le présent, qui appartient déjà au passé au moment où il est photographié ou filmé. Seul le dessin ou l'image peinte a pour lui le potentiel d'être l'expression immédiate d'une idée d'un futur possible. Ce 'demain' est pour lui 'coloré' - divers, collectif, harmonieux et vital. Voici comment les troisième et quatrième actes sont parsemés d'images qui montrent le départ actif vers l'espace et la chance qui en découle pour l'humanité de s'élever vers une nouvelle phase de l'existence. Dans le cinquième acte, Felix Hörhager esquisse l'histoire de l'évolution humaine en se fondant sur le livre de Guido Tonelli "Genesis - L'histoire de l'univers". Les pièces vidéo composées montrent, par exemple, la gorge de l'Asam. La vie d'Ötzi, l'homme de l'âge de pierre, y a notamment été racontée pour un film de cinéma. À la fin du cinquième acte, on entend : "Apollo 11 goes behind the moon", qui fait allusion aux expéditions lunaires. Felix Hörhager nous fait réfléchir aux incroyables possibilités qui se sont ouvertes à l'humanité... de l'âge de pierre à un avenir où l'homme ira à la conquête des étoiles.

Felix Hörhager plonge l'épilogue dans une ambiance de sérénité et de détente, où les hommes sont en phase les uns avec les autres et avec leur monde et créent de nouveaux espaces de vie dans des biosphères dans les vastes dimensions de l'espace. La phrase de "Siddhartha" de Hermann Hesse résonne comme un mantra : "Il vit des perles lumineuses monter des profondeurs, des bulles d'air tranquilles nager sur le miroir, le bleu du ciel s'y refléter". Siddhartha "contemple" la force profonde de la nature et parvient enfin à un moment d'introspection dans sa quête agitée de sens. Il se découvre lui-même. C'est précisément l'idée centrale de Felix Hörhager dans son projet de pensée et d'espace : la direction que nous indique la boussole est le chemin de l'humanité vers un avenir tridimensionnel dans lequel l'homme trouve son centre, porte en lui une compréhension profonde de la coexistence avec toute forme de vie et construit ainsi avec succès des ponts vers un avenir dans lequel nous pouvons surmonter les problèmes terrestres actuels. D'une part, le succès de chaque expédition spatiale repose sur une collaboration entre des personnes de différentes professions et nations et, d'autre part, on peut voir l'espace comme une mission symbolique dans laquelle l'homme surmonte sa gravité, se débarrasse de l'ancien pour développer, avec une légèreté flottante, une

nouvelle façon de comprendre le monde. La porte d'un nouvel espace encore inconnu est ouverte lorsqu'on le voit. Ainsi, les citations de l'"Histoire sans fin" de Michael Ende sont d'une grande importance : "Le début est toujours obscur", "c'est une autre histoire et on la racontera une autre fois". C'est ici que s'achève le projet spatial. Mais, on pourrait toute à fait réfléchir à la possibilité que le vol vers de nouvelles planètes soit aussi une confrontation intérieure avec nous-mêmes et notre planète d'origine.